

Pierre Huyghe, avez-vous vu ?

Pierre Huyghe, Centre Pompidou, Paris, 25 septembre 2013 au 6 janvier 2014

Guy Sioui Durand

Numéro 117, printemps 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72306ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Sioui Durand, G. (2014). Compte rendu de [Pierre Huyghe, avez-vous vu ? / Pierre Huyghe, Centre Pompidou, Paris, 25 septembre 2013 au 6 janvier 2014]. *Inter*, (117), 62–63.



Pierre Huyghe AVEZ-VOUS VU ?

► GUY SIOUI DURAND

Décembre 2013, de retour dans un Paris glacial. Il m'a suffi de substituer un prénom par un autre. Disons René par Pierre. Du coup, mon adolescence quitta le clair-obscur pour la lumière onde-particule, le souvenir pour l'avenir de l'art¹. Substitution des lieux : le musée du Louvre et les galeries nationales du Grand Palais cèdent leur place au Centre Pompidou, familièrement appelé Beaubourg ; substitution des prénoms : René remplace Pierre, mais même nom, Huyghe, et surtout à nouveau le *clair-obscur*, entièrement reformulé pour ce XXI^e siècle. *Pierre Huyghe*, une des grandes expositions rétrospectives de cette faste année 2013² déjà marquée par une imposante édition de la Biennale de Venise, y était présentée.

Pierre Huyghe est cet artiste d'aujourd'hui qui se « concentre sur quelque chose qui n'est pas joué, mais qui existe, en soi. [II] cherche non à définir la relation entre les sujets – *exit* l'esthétique relationnelle dont on n'en peut plus –, mais à inventer les conditions qui peuvent déboucher sur la *porosité, l'écoulement, l'indéterminé* »³. Plus que pertinent, en cette ère d'imposture, de falsification et de détournement vers la superficialité des choses.

Dès lors, la modernité cède le pas à l'ère hypermoderne. Et puis, dans cette architecture brute, deuxième attraction de la Ville Lumière après la grande dame d'acier créée par un ingénieur – et non un artiste –, ne suffisait-il pas de garder l'agencement de l'exposition précédente avec ses cimaises ? Peu importe que celles-ci soient grattées, trouées ou écorchées ; encore mieux si des murs du musée étaient ébréchés pour laisser entrer la froidure de ce début de décembre.

Pour l'artiste, il ne s'agit plus d'exposer quelque chose pour quelqu'un, mais bien d'en inverser le paradigme, d'en détourner la convenance. Il urge d'exposer quelqu'un pour quelque chose !

Surtout quand la réalité se fait imposture manigancée, programmée, surveillée.

> Pierre Huyghe, *Untilled*, Centre Pompidou, Paris, 2013-2014. Photo : Richard Martel.



> Pierre Huyghe, *Human*, documenta 13, Kassel, 2011-2012. Photo : Pierre Huyghe.



> Pierre Huyghe, vue d'exposition, Centre Pompidou, Paris. Photo : Pierre Huyghe.

L'imaginaire foisonnant des œuvres de Huyghe était rassemblé là en un agencement de clair-obscur ayant quitté la toile pour les formes de vie, la représentation pour l'invention de situations vivantes en contexte réel :

- Ne tenait-il pas son humanité de ce chien blanc à la patte rose (*Human*, 2011-2013) sortant subitement de cet entre-deux-murs où des pantins s'animent (*This Is Not for Dreaming*, 2004), suivant un individu pressé et se promenant parmi nous ?
- Ou bien était-ce cette danseuse en patins, absente, mais dont les dessins d'arabesque sur la glace alors noire nous faisaient ressentir le froid même de sa condition d'exécution, de son art action ?
- Mieux, qu'en était-il de ce fabuleux bernard l'hermite entouré d'autres crabes dans cet aquarium lumineux au fond, dans la brume – l'état gazeux –, dernière métamorphose

dans cette salle enveloppée de pénombre, après l'eau – l'état liquide – et la glace – l'état solide ?

Falsification ? Pas certain.

Surtout, évitant ce nuage qui se transforme en pluie drue pour geler au sol sous la forme d'un stalactite et risquant de m'approcher de cette statue de femme nue à la tête entourée d'un essaim d'abeilles engourdies mais bien vivantes (*Untilled*, 2012) – jusqu'à ce qu'une gardienne vienne me l'interdire –, irrésistiblement, le goût de retourner, de revoir, de scruter, effaçait la contingence.

Posture impertinente ?

Des « quelque chose » de mutants, d'organiques, d'intelligents et d'élégants faisaient plus que s'exposer ici. Ensemble, ainsi agencés, ils transformaient les « quelques-uns » : non plus

spectateurs mais témoins du vivant. Ni théâtralités, ni performances, ni sculptures, ces étranges expériences de proximité d'art-vie esquissèrent une des meilleures expositions rétrospectives de l'année 2013. De telles propositions, en tout ou en partie, mériteraient de traverser l'Atlantique. ◀



Notes

- 1 En effet, alors jeune adolescent dans la classe des arts plastiques de mon cours des humanités classiques en 1966, le professeur nous présenta un documentaire noir et blanc. Un monsieur à l'allure somme toute assez austère, que l'on présentait comme ayant été le plus jeune conservateur du grand musée du Louvres à Paris, était filmé donnant une conférence. Un éclair de vie passa. Je m'en rappelle comme un moment fondateur. Sa passion à parler, à parler avec fougue et conviction de la maîtrise du style pictural que l'on nomme le clair-obscur chez le peintre Georges de La Tour m'ensorcela : un jour, moi aussi, je deviendrais un « beau parleur » à propos de l'art ! Le temps passa. En 1986, 20 ans plus tard, lors d'une édition du Symposium de peinture de Baie-Saint-Paul où je présentais une allocution sur le thème « L'art et la paix », cet émérite monsieur y fut l'invité d'honneur. J'en profitai pour causer avec cet historien de l'art épris d'anthropomorphisme. Il avait connu et côtoyé les surréalistes et détesté les situationnistes. Onze ans plus tard, en janvier 1997, je débarquai à Paris pour une conférence accompagnant le lancement de mon livre *L'art comme alternative* à la Librairie du Québec à Paris. Le regretté Pierre Restany, qui en avait signé la préface, attira la foule. Coïncidence, pendant mon bref séjour, une grande exposition, *La tour et la lumière*, rassemblait une quarantaine des chefs-d'œuvre du peintre au Grand Palais. Le lendemain du lancement, je m'y rendis à pied dans un Paris hivernal. Peine perdue, il fallait un laissez-passer tant il y avait achalandage. Je revins bredouille tout en me remémorant ce souvenir de René Huyghe.
- 2 *Pierre Huyghe* [exposition], Emma Lavigne (commissaire), Centre Pompidou, Paris, du 25 septembre 2013 au 6 janvier 2014.
- 3 *Pierre Huyghe* [dossier de presse], Centre Pompidou, Paris, 2013.

Wendat (Huron), GUY SIOUI DURAND est un complice intellectuel de l'univers des multiples formes d'art vivant, d'art en action, d'art performance et de manœuvres artistiques en contextes réels depuis 1976. Une suite d'événements, de publications et d'influences des années 1990-1994 est à la base des conceptions et mise en pratique de ce qu'il nomme aujourd'hui, au regard amérindien, « harangues performées » – alors appelées « conférences-performances ».